

ANTIDOTE

JOURNAL D'EXPRESSION LIBRE DES PERSONNELS FRANC-COMTOIS DU SNUPFEN

LES FORÊTS NOUS OFFRENT



**UNE SORTE D'ANTIDOTE IMAGINAIRE
A CE QUE NOUS SOMMES**



Nous avons appris les décès inattendus d'Annick BESANCON en avril et de Jean-Marie GUINCHARD en juin.

Ils discutaient souvent de la Haute-Saône car ils y avaient travaillés ensemble au début de leurs carrières.

Annick était une forestière dans l'âme et les divers postes qu'elle a occupée lui ont permis de s'épanouir. Elle était passionnée de jardinage, de théâtre, de lecture et de musique.

Jean-Marie était un forestier discret et passionné par son métier,

Il aimait entretenir sa maison dans le Jura et faire du bois.

Nos pensées vont à leurs familles et aux personnels du SAT à Besançon.

Nous dédions ce numéro à Annick et Jean-Marie.



SOMMAIRE

Edito	1
Retour d'expérience	2-4
Immobilier et éoliennes	5
Brèves	6-8
Les consultants au pouvoir	9-14
Rencontres nationales APAS	15-16
Le secret	17-21
Les échos du bordel ambiant	22-24
Vaccinés, non vaccinés, antivax	25-26

L'ÉDITO de Guig'

Antidote. C'est le nom donné au journal que vous lisez, certains depuis plus de 30 ans. Pourquoi ce nom ? Plus personne dans l'équipe bénévole qui assure son existence ne le sait, les fondateurs étant partis respirer l'air de la retraite... On peut imaginer (facilement) que ce journal se veuille un antidote à la communication de la direction, au flot continu et sans recul des chaînes d'infos en continu, aux algorithmes des réseaux sociaux qui proposent à l'abonné du contenu proche de ses centres d'intérêts supposés et agissent tels des œillères... Car nous avons besoin d'espaces de pensées et de réflexions, quitte à être parfois bousculés dans nos convictions. La réalité de l'un n'étant pas toujours celle du voisin, la confrontation, le débat, l'échange, tant qu'ils restent respectueux, même vifs, sont nécessaires. Ils sont pour nous, animaux doués du langage, la condition sine qua non à notre vie en société.

J'enfonce des portes ouvertes me direz-vous ? Peut-être. Tant mieux alors. Deux éléments tout de même me rendent pessimiste quant à ces courants d'air.

Tout d'abord le score de l'extrême droite toujours en augmentation, qui n'est pas, loin s'en faut, un signe d'apaisement et de facilitation du dialogue dans notre quotidien. Il suffit, par exemple, de regarder comment la Pologne et la Hongrie sont dirigées pour se faire une idée.

Et puis le repli sur soi, position très contagieuse que la Covid a renforcé nettement.

Nous pensons au SNUPFEN et à Antidote que ce n'est pas en restant dans son coin, que les idées progressent. Antidote, c'est « *Un journal d'expression libre des personnels franc-comtois* ». Chacun peut proposer ses réflexions, ses humeurs, ses essais, ses idées, ses dessins, ses poèmes et ses colères. Son existence ne tient qu'à un fil, tant les contributions et bénévoles se font discrets. Nous avons la chance d'avoir ce média, alors profitez-en !



RETOUR D'EXPERIENCE : GESTION FORESTIERE PUBLIQUE/PRIVEE

Mettre un pied hors de l'ONF, c'est fou ce que ça peut faire du bien. Une dispo d'un an, une bouffée d'oxygène, une parenthèse qui permettent de sortir de la lourdeur administrative et hiérarchique de l'ONF, de travailler en toute simplicité dans une relation de confiance avec le propriétaire. Et, le moment venu, que c'est dur de revenir dans la superstructure.

Mon poste en forêt privée

J'ai eu l'opportunité de travailler sur la propriété du château de Cléron pendant 1 an, en étant en disponibilité à l'ONF. J'étais « garde forestier » sur 450 hectares, ce qui comprenait les métiers de gestionnaire forestier, ouvrier sylviculteur, aménagiste et « homme à tout faire » du château.

Mon objectif premier était de réaliser le renouvellement du plan simple de gestion de Cléron (230 ha). Mes missions intégraient peu l'aspect social et environnemental que nous pouvons rencontrer à l'ONF. En revanche, j'avais le luxe de mettre en œuvre les travaux que je prévoyais : regarnis dans les trouées, dégagement et nettoyage par bouquets, taille de formation...

Pour le document de gestion, je me suis formé à QGIS, application avec laquelle j'ai réalisé les plans descriptifs. En ce qui concerne le programme des coupes, Excel suffisait.

C'était le seul temps passé sur l'ordinateur, ce qui était très agréable puisque je n'avais pas l'impression de perdre mon temps avec des logiciels archaïques, des mails à n'en plus finir, des procédures longues comme un jour sans pain...

Les peuplements étaient mixtes feuillus/résineux et la gestion donnait la priorité à l'opportunisme : un gros bois doit laisser sa place ! C'était une forêt très rajeunie avec des petits bouquets ou parquets de structures différentes, feuillus et résineux parfois mélangés de manière hétérogène. La régénération naturelle était toujours préférée à la plantation, quelle que soit l'essence présente (souvent du sapin). Les trouées étaient laissées en libre évolution pendant 8-10 ans puis travaillées par le garde forestier du moment en privilégiant la qualité des tiges, les essences productives et rémunératrices (feuillus précieux, résineux). Je portais une attention particulière à équilibrer le mélange feuillus-résineux.

Les choix de gestion se faisaient simplement, sur la base de la confiance avec la propriétaire, en concertation. Un peu de discussion, peu de paperasse ! Même chose pour les bûcherons-débardeurs qui cubaient le plus souvent les bois. Si j'avais continué, j'aurais eu la possibilité d'obtenir le statut de garde particulier sur les propriétés en gestion.

La douche froide à mon retour

Que ne fut pas ma surprise en revenant sur mon poste de TFT d'avoir changé de numéro de téléphone, de ne pas avoir accès aux logiciels durant les 15 premiers jours, de comprendre que ma carte professionnelle et d'assermentation ait été perdue. Bienvenue à l'ONF !

J'avais pourtant prévenu, 3 mois avant, que je revenais. Le 1^{er} mois, par curiosité, j'ai compté mon temps de travail et la répartition des tâches. 20h supplémentaires et un pourcentage sur l'ordinateur record : regardez plutôt le tableau !

	Château de Cléron	ONF
Informatique	2%	40%
Communication		13%
Cubage/Martelage	6%	12%
Gestion forestière	50%	35%
Entretien château	42%	

Je me suis vite rendu compte que pendant 1 an, le boulot d'agent ne s'était pas amélioré, au contraire : charges administratives toujours plus chronophages avec les fiches de mise à disposition, les bilans de chantier, les suivis de coupes pack chantier... Des nouvelles tâches déjà bien incrustées !

Nous sommes de plus en plus commerciaux et de moins en moins forestiers. Le contraste fut saisissant, après mon année passée en forêt avec ma débroussailleuse ou ma pioche. De plus, les activités régaliennes et environnementales sont reléguées au second plan, quand on a le temps...

Je lutte POUR la forêt et CONTRE la Direction : aberration dans un contexte déjà si complexe de changement climatique et dépérissement des bois. Certains choix faits en mon absence étaient à mes yeux dénués de bon sens. Ayant la confiance des communes de mon triage, elles ont rapidement compris les écueils de gestion de l'année passée et ont essayé de modifier les projets non mis en œuvre.

L'exemple le plus flagrant est celui du plan de relance. Certaines surfaces de régénération naturelle de sapins, pins sur sol profond étaient prévues d'être broyées pour planter autre chose, mieux adapté au changement climatique. Le discours de présentation de l'ONF sur un éventuel avenant a été modifié au fil du temps. Les avenants, pourtant sans préjudice financier pour les communes, ne seront pas pris en charge par l'ONF alors que cela était annoncé comme possible au départ.

D'après la DDRAF, si la commune ou l'agent se rend compte de la présence de semis et ne souhaite pas planter à cet endroit : une modification par simple mail sous forme d'avenant, si la surface est supérieure à 20% du projet initial, suffit. Mais la direction a décidé ce qui suit : *« les avenants ne seront pas faits par l'ONF, la commune peut demander directement un avenant par mail à la DDT »*.

En conséquence, sur ce chantier :

- Pas de facturation de la part suivi du dossier de subvention (750 €)
- Pas d'ATDO pour le suivi technique des chantiers de plantation

L'ONF réduit drastiquement son service public.

Les priorités du métier ne sont plus les mêmes qu'il y a quelques années : les limites de parcellaire, les règles du martelage, l'esprit d'équipe autrefois fondamentaux sont remplacés aujourd'hui par le bois façonné, le conventionnel et l'informatique. La gestion d'un conflit se fait désormais par mails interposés. C'est triste d'en être arrivé là.

La passion, toujours

Bien sûr me direz-vous, pourquoi ne suis-je pas resté garde forestier à Cléron dans ce cas ?

Il y avait tout de même quelques gros cailloux dans ma chaussure qui m'empêchait de continuer là-bas. La distance entre mon domicile et le travail, des fiches de paies qui ne sont toujours pas arrivées et une volonté de gestion très opportuniste de la forêt (sans vision globale sur le long terme) ont eu raison de mon choix.

Alors je n'ai pas changé, je continuerais à me battre pour la forêt et pour garder un métier que j'aime, ma passion de forestier.

Cette expérience a confirmé le fait que le métier de forestier est nettement plus intéressant, passionnant, motivant et pragmatique lorsqu'il est polyvalent (de la régénération à la récolte de bois). La forêt est mieux suivie quand le forestier prévoit et réalise toutes les tâches d'une gestion forestière multifonctionnelle.

Depuis 15 ans, on se bat pour cette polyvalence sur moins de surface, j'ai pu en faire l'expérience et c'est possible.



IMMOBILIER ET EOLIENNES : FIN DES FAKES NEWS

L'Agence de la transition écologique (ADEME) a enfin publié son étude très attendue sur l'impact des éoliennes sur la vente et la valeur des maisons. A rebours des affirmations sans preuve sur l'effondrement des prix de l'immobilier à proximité des éoliennes, cette étude est plutôt rassurante.

En mars dernier notre éclairage sur les propos anti-éoliens les plus entendus évoquait notamment la valeur des maisons qui s'effondrerait, selon les opposants. Nous expliquions que s'il n'existait pas d'étude fiable sur le sujet, l'ADEME y travaillait.

Très attendue, son analyse sur l'évolution du prix de l'immobilier à proximité des parcs éoliens terrestres vient de paraître. Les auteurs qui notent en préambule que ce sujet « *est aussi clivant que politisé et donne lieu à des opinions aussi tranchées que fantaisistes* »

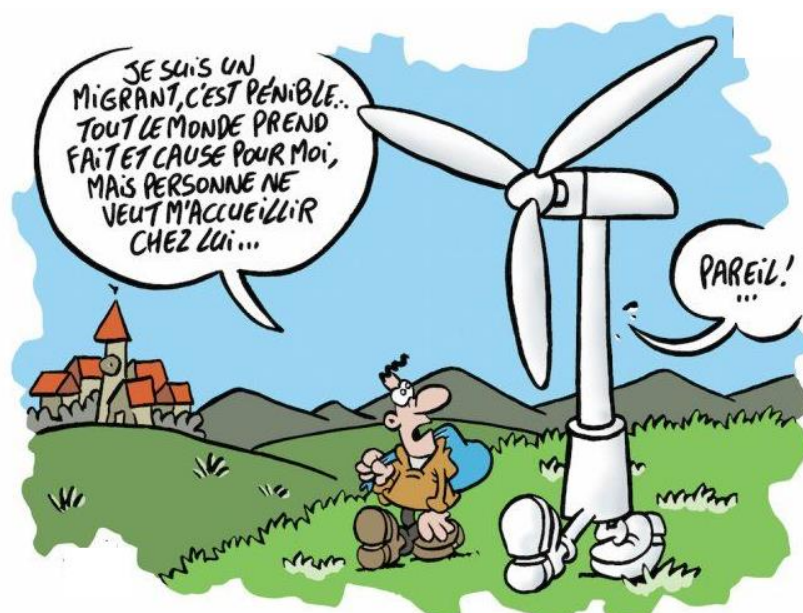
L'étude se compose d'une étude quantitative sur plus de 1 million de transactions immobilières réalisées entre 2015 et 2020 et d'une enquête de terrain dans 20 communes situées à moins de 5 km d'une éolienne.

Résultat, l'impact de l'éolien est nul à plus de 5 km et il est très faible plus près, de l'ordre de $-1,5\%$ sur le prix du mètre carré, soit infiniment moins que les marges d'erreur de 10 à 20 % sur l'estimation des biens immobiliers en milieu rural !

Dévaluations fantaisistes

Cet impact minime apparaît par ailleurs comparable à celui d'autres infrastructures, tels que pylônes électriques ou antennes-relais. « *L'étude permet d'affirmer que les biens situés à proximité des parcs restent des actifs liquides, l'éolien ne bloquant pas les ventes, assure l'ADEME. Les dévaluations systématiques de l'ordre de 20 % ou plus parfois évoquées par la presse sont fantaisistes et ne correspondent à aucune réalité scientifique* »

L'étude confirme que les trois principaux facteurs explicatifs du prix du mètre carré des maisons demeurent le caractère plus ou moins rural de la commune, le niveau de vie des habitants et la proximité d'un site touristique.



Sources : L'actualité de l'UFC Que Choisir, 14 juin 2022



Signature électro-nique des personnels : Hallucinant ! ils sont forts nos informaticiens nationaux. Alors même que j'étais contre le fait de modifier ma signature électronique en y apposant le logo de la Dictature Française, pardon République. à côté du logo ONF ; et bien celle-ci est venue automatiquement à moi... Quelle puissance de dictat que de faire mettre une signature... alors il faudrait peut-être arrêter de nous bourrer le mou avec ces obligations à réaliser pour les personnels, à tous niveaux, alors même que la DG prend la main sur nos actes informatiques.

10 ans plus tard : L'Agence de Besançon a organisé en Mars dernier sa traditionnelle journée de convivialité, qui ne s'était tenue ni en 2021, ni en 2020, cause Covid-party. Cette journée magnifique s'est déroulée aux Fourgs, commune la plus haute du Doubs, quasiment 10 ans jour pour jour après une journée de la sorte qui avait été également vantée par Antidote à l'époque. Normalement en ski et en raquettes, cette sortie ensoleillée ne s'est finalement pas faite en ski, mais à pied, faute de neige sur les pistes de raquettes. Merci à l'ONF et aux GO de l'UT de Labergement, qui auront permis de se rencontrer et de passer un excellent moment !

Nouvelle espèce faunistique soumise aux Risques Psycho-Sociologiques : Après la connaissance des espèces suivies par nos forestiers amoureux des rapaces nocturnes, parmi lesquels nous pouvons trouver la chouette de Tengmalm, la Chevêchette, nous observons la remontée en altitude de la chouette Hulotte, mais également du hibou Moyen-Duc. Nous pouvons également avoir du Grand-Duc, mais on vient d'apprendre l'arrivée bizarrement, isolée, et avec stupéfaction du Trou Duc ! Ce dernier aurait été entendu et ciblé en CODIR Agence du Doubs, une écoute furtive mais surprenante.

Si ceux qui l'ont entendu pouvaient faire une fiche de remontée de présence à la LPO, ou aux correspondants Petites Chouettes de Montagne, mais aussi au Service Social, merci.



Paper for never : Des inquiétudes majeures pour pouvoir travailler à la DT, à l'Agence de Besançon, sur l'approvisionnement en papier... Quasiment plus de ramettes disponibles, malgré la commande passée par le Responsable de l'approvisionnement auprès de l'UGAP. Pas de panique, le papier réservé va servir aux détenus, au niveau pénitentiaire et aux ministères, nous, nous ne sommes pas prioritaires. Question : est-ce que les imprimantes ou photocopieurs peuvent prendre le PQ ?

Car pour ça, nous ne sommes pas encore en rupture de stock dans le Doubs...même si on sent que c'est la merde dans l'établissement.

Facturations : Il vous aura peut-être échappé que, dès la publication du communiqué du notre DG Munch viré, plus moyen d'effectuer la facturation de différentes prestations, c'est l'équipe support Cèdre-Gincco qui nous l'a dit ! Se couperait-on l'herbe sous le pied ? Se priver de recettes pour un blaireau parti, fou, non, alors que nous sommes déjà dans le rouge ? Nous ne sommes peut-être pas passés loin de ne pas être payés en fin de mois.

Elections automnales : Sûrement avez-vous perçu la frénésie de certains syndicats à communiquer de manière importante actuellement, alors que nous les pensions morts au champ d'honneur, car inexistants. Dans tous les cas, nous ne pouvons qu'admirer la technique de communication de notre ami François Roy de l'UNSA, lequel avec sa collègue M^{me} Larenaudie, sûrement pas une meuf d'Alsace au vu du nom, a révolutionné la communication syndicale. Des vidéos sur Youtube ! Un sondage à faire, qui les regardent... ?

Apophtegmes :

- Je m'acier ou je métal ?
- Je n'ai jamais compris pourquoi le 31 Mai est la journée sans tabac alors que le lendemain c'est le 1^{er} joint !
- Les moulins, c'était mieux à vent.
- Un prêtre qui déménage a-t-il le droit d'utiliser le diable ?
- Est-ce qu'à force de rater son bus on peut devenir ceinture noire de car raté ?
- Est-ce qu'un psychopathe peut être embauché comme psychologue chez Lustucru. ?
- Si Gibraltar est un détroit, qui sont les deux autres ?
- Est-ce qu'un homme qui vient d'être embauché aux Pompes Funèbres doit être soumis à une période décès ?
- L'enfant est un fruit qu'on fit. (Leo Campion)
- Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu hais. (Francis Blanche)
- Quand il y a une catastrophe, si on évacue les femmes et les enfants d'abord, c'est juste pour pouvoir réfléchir à une solution en silence (Winston Churchill)
- La tolérance, c'est quand on connaît des cons et qu'on ne dit pas les noms (Michel Audiard)
- L'expérience est l'addition de nos erreurs.
- Tout le monde pense ; seuls les intellectuels s'en vantent (Philippe Bouvard)
- La chute n'est pas un échec. L'échec c'est de rester là où on est tombé (Socrate).
- "Parlement"... mot étrange formé de "parler" et "mentir" (Pierre Desproges).
- Quand un couple se surveille, on peut parler de "communauté réduite aux aguets".
- Lorsqu'un minable attaque un autre minable, il faut s'attendre à "une guerre interminable".
- Mieux vaut être une vraie croyante qu'une fausse sceptique.



Une tête pourrie : « Il a été mis fin aux fonctions de Directeur Général de l'Office exercées par Monsieur Bertrand Munch, préfet » indique un décret publié le 30 mars dernier au Journal Officiel. Cette annonce tombe 5 mois après le lancement d'une enquête chargée d'évaluer les méthodes de management au sein de l'ONF. Une question se pose après les évictions prématurées de ce DG et de son prédécesseur, Christian Dubreuil : pourquoi l'exécutif nomme-t-il des hommes incompetents, des petits tyrans à la tête d'un établissement public qui en gérant 25 % des forêts françaises joue un rôle éminemment important dans le territoire ? Réponse possible : pour le fragiliser et à terme, le privatiser.

DIA Sol(itude) : alors que les engins d'exploitation forestière et de broyage de végétation sont de plus en plus imposants, de plus en plus lourds, de plus en plus coûteux, que les acheteurs exigent des approvisionnements quasi-permanents en bois, que les propriétaires veulent vendre leurs grumes et disposer de l'affouage, que les procédures territoriales de vente (PTV) sont permissives, l'agent responsable des coupes va étudier la texture du sol d'une coupe en cours, estimer son état d'hygrométrie pour connaître sa sensibilité au tassement, et en fonction de cela décider d'arrêter une exploitation. Seul défenseur du sol, il ne pèsera pas bien lourd face aux enjeux et logiques en cours.



Une vérité crue : « Les gens entendent désormais beaucoup parler d'un changement climatique qui les préoccupe plus, mais je ne suis pas sûr qu'ils comprennent beaucoup mieux, aujourd'hui qu'hier ce que signifie le problème. Un monde mondialisé, sans pétrole, ça n'existe pas. Une économie décarbonée et donc démondialisée, c'est une économie dans laquelle le pouvoir d'achat des gens baisse. » C'est ainsi que Jean-Marc Jancovici, ingénieur spécialisé dans les énergies nous annonce un avenir sans énergie fossile.

Ménager les milieux naturels : « Un espace en libre évolution est en meilleure santé, beaucoup plus résilient et fort pour s'adapter au changement climatique », selon Charlotte Meunier, présidente du réseau Réserves Naturelles de France, qui donne l'exemple de la réserve de la Massane (Occitanie), en libre évolution et qui résiste très bien à la hausse des températures. L'objectif de RNF est d'arriver, d'ici 2030 à 500 réserves contre 356 aujourd'hui.

Idée : Et si dans le cadre de la transition écologique, on mentionnait et on faisait payer, pour tout bien ou prestation, son coût environnemental ? C'est ce que propose l'ingénieur aéronautique Xavier Bardey qui précise que quand on achète un bien ou un service, on pourrait payer dans deux monnaies différentes : avec d'un côté et dans une monnaie, la partie qui a impacté l'environnement (consommation d'eau ou d'énergie, transport, etc..) et de l'autre, dans une autre monnaie, la partie indolore pour l'environnement (prestations intellectuelles, travail manuel...).

Hors sol: l'outil Silva Numerica développé par le lycée Granvelle de Besançon permet d'évaluer des scénarios de gestion forestière sur différentes parcelles. Les conséquences, bonnes ou mauvaises de chacun des actes des forestiers peuvent être identifiées grâce à cette plateforme de simulation virtuelle. Si la technologie avance, avec notamment le LIDAR, les drones et apporte indéniablement des données inédites, très précises et parfois dans un temps record, son développement rapide éloigne inévitablement les forestiers du terrain. Est-ce un bien ? On peut légitimement en douter.



LES CONSULTANTS AU POUVOIR

TABLEAUX EXCEL ET POWERPOINTS AUX COÛTS EXORBITANTS

Au moment des dernières élections présidentielles, à la suite d'un rapport sénatorial « *sur l'influence croissante des cabinets de conseils privés sur les politiques publiques* », nombre de nos concitoyens ont découvert l'influence, voire l'omniprésence de ces consultants dans les orientations des politiques publiques, dans les prises de décisions au plus haut niveau de l'Etat et dans bon nombre d'Administrations. Beaucoup ont été choqués par le coût de leurs prestations immatérielles, voire leur vacuité parfois.

Mais pour le personnel de l'ONF, ces révélations ne sont pas une surprise. En effet, au sein de notre établissement, le néolibéralisme porté par ces consultants fait rage depuis plus de deux décennies. La conséquence, une mutation en profondeur qui l'a fragilisé.

La nouvelle religion du néolibéralisme

Une lame de fond néolibérale existe bel et bien dans le monde du travail et dans la société. Ces armées de professionnels du conseil cherchent, entre autres, des parts de marché dans tous les domaines. La mise en place dans tous les services publics, de cette pensée comptable, des contrats d'évaluation, d'une spécialisation toujours plus encouragée, d'une mise en concurrence des divers services est devenue effective. Nous sommes bien en France dans tout le secteur public, dans la Nouvelle Gestion Publique ou New Public Management. Elle s'appuie, en effet, sur une prise en compte très limitée voire inexistante de la dimension publique d'une organisation. Elle transpose des outils issus du privé dans ces institutions. On passe d'une culture de moyens à une culture de résultats.

La commission d'enquête sénatoriale a chiffré les dépenses liées à leurs prestations à près d'un milliard d'euros en 2021 pour l'ensemble du secteur public. La journée de consultant coûte entre 2700 et 3300 euros. Une gabegie pour la médiocre qualité des travaux réalisés. En 2018, la Cour des Comptes déplorait que « *les productions des consultants ne donnent que rarement des résultats à la hauteur des prestations attendues. Nombre de rapports de missions utilisent essentiellement des données internes, se contentent de copier des informations connues ou reprennent des notes ou des conclusions existantes.* » Quelques paresseuses navigations sur le Net pour glaner trois ou quatre chiffres, éditer des tableaux Excel, faire un montage Powerpoint et le tour est joué.



-DANS UN SOUTI D'ÉCOLOGIE, LES PROMESSES POUR 2017
SERONT RÉCYCLÉES DANS LE MÊME PROGRAMME.

Un hold up sur les valeurs de service public de la forêt

Le néolibéralisme sévit lors du Plan Pour l'ONF (PPO) de 2002, dont la mise en place sera confiée aux deux plus gros cabinets d'audit mondial, Deloitte and Touche et Andersen devenu depuis Accenture. La suite, on la connaît : la création d'une organisation matricielle, en silos, des métiers découpés comme du salami, des entretiens individuels avec fixation d'objectifs, la précarisation des emplois, une démarche appelée qualité, un reclassement professionnel au rabais pour les plus rebelles d'entre nous et de nombreux points d'indice supplémentaires pour d'autres. Sans oublier bien entendu un simpliste et inchangé « *marquez plus* ».

Avec cette ultime « *libération de la gestion forestière* » pour reprendre la formule d'un ancien directeur financier de l'ONF, le PPO met un point final au triomphe du marketing et à l'idéologie entrepreneuriale en forêt publique. Les forestiers sont enfin devenus « *modernes* ».

En interne, quelques cadres supérieurs fourniront leur expertise à Deloitte et Touche avant de prolonger leur carrière sous des cieux plus cléments. Ce qui explique la cooptation ultérieure de certains cadres subalternes à des postes de direction ; promotions inattendues ayant pour objectif de solder ce qui reste de l'esprit de service public.

Aider les cadres de l'ONF à manager

En 2009, une ou plusieurs DT voire la DRH nationale bien qu'elle ait démenti, dans le cadre de la RGPP et notamment de la suppression programmée de certaines UT, des triages, de la fixation de contrats d'objectifs, ne trouvent rien de mieux à faire que de solliciter les conseils sonnants et trébuchants de consultants en management. Il s'agit de faire face au mécontentement croissant des personnels et de « *remettre tout le monde au travail !* ».

Ainsi, des « *réflexions sur les conditions de réussite d'une réunion DA-UT* » c'est ainsi que la société de consultant nomme son rapport, sont rendues à nos supérieurs. Il en ressort que les conseils en management préconisés s'articulent autour de l'infantilisation ou du paternalisme simpliste, de la manipulation, la condescendance, le mépris et enfin le flicage ou si l'on préfère, la défiance.

Extraits :

Le contexte choisi par la société de consultants est une réunion d'UT où le DA est présent et au cours de laquelle il faut faire accepter le contrat d'objectifs aux agents.

- Dans le cadre de la préparation de la réunion entre le DA et le RUT, « *le RUT doit pouvoir faire remonter des infos terrain sur les agents au travail, formaliser son évaluation du travail de chaque agent, identifier le comportement prévisible des agents pendant la réunion et enfin profiter du poids institutionnel du DA pour faire valider une décision, un choix* ». Ça sent la délation.

- Lors de la réunion, il faut tout d'abord « *la banaliser, faire comme si c'était une situation normale et une occasion de voir le DA !* ». Chouette, le DA vient nous voir, en plus c'est pour nous parler de la pluie et du beau temps !

- Il est conseillé au DA d'assumer les décisions de la DG, de la DT et de « *mettre en avant les conséquences positives* » des réformes et objectifs !!! Qu'est-ce qu'il va bien pouvoir inventer ?

- Il faut « *avoir un discours clair et tourné vers l'agent* » car « *ce qui intéresse un agent c'est lui* », son nombril quoi ! Etre concret, manipuler des valeurs qui évoquent quelque chose. Dire par exemple « *10 millions d'euros c'est énorme, ramené à l'agent, c'est pas accessible intellectuellement et professionnellement* » !!! Des beuillots, des bourrus égocentriques ces gardes !



T'ATTENDS QUOI



POUR
Venir DANSER !

- « *Avoir un discours adulte-adulte avec les agents* » est recommandé, dire par exemple « *je pense que les agents sont aptes à comprendre les choses* ». Sans commentaire.

- Le discours doit également « *être confiant voire positif vers l'ONF et les agents* ». Dire ainsi « *que l'on a pu vivre des changements récents, qu'on s'en est sorti mais on a gagné, grâce à la direction qui n'a pas fait que des bêtises !* » Youpi, notre destin est entre de bonnes mains !

- En cas de débat, il est conseillé « *d'appliquer la stratégie des alliés : ceux qui font le travail, parfois sans réclamer ou râler, les valoriser, s'appuyer sur eux. 4/5 temps de la réunion avec les alliés, 1/5 avec les opposants.* » Dans l'esprit d'un dirigeant, on est en guerre, il faut combattre l'opposition, et surtout ne pas écouter ce qu'elle a à nous dire. Et, il faut s'appuyer sur la servilité et l'opportunisme.

- « *Remercier les agents pour ce qu'ils font (si cela est mérité)* » ! Ah, le bon vieux mérite !

- A la fin de la réunion, le DA doit « *faire un rapide compte-rendu des décisions prises et prendre un RDV de réunion de suivi pour dans 3-4 mois : on fera le point, mais d'ici là au travail !* » Sinon, pan- pan-cul-cul !

- Enfin, le DA doit se poser une question essentielle (sic) à l'issue de la réunion : « *repas en commun ou pas ?* » Oui, si les agents ont été coopératifs, polis et dociles, non si les opposants se sont révélés trop nombreux et trop perturbants !

Et dire que l'ONF paie très cher ce type de conseils.

Votre bateau coule ? La solution, des gilets de sauvetage

En 2013, le CHSCT de Franche-Comté demande une expertise au cabinet de conseil lyonnais SECAFI. Il lui est demandé d'analyser l'impact des suppressions de postes dans le cadre du contrat d'objectif et de performance (COP 2012-2016) au sein de la DT.

Le diagnostic de ce cabinet néolibéral dégage une musique de fond insidieuse.

Entre les lignes ou même parfois formulés clairement, on peut aussi comprendre les messages suivants :

1. Les suppressions de postes d'AP, le projet de réorganisation des UT sont INELUCTABLES.
2. La situation délicate de l'ONF (qui serait paralysé ce qui est faux) serait le fait d'une base sur laquelle la Direction, les managers n'ont plus de prise.
3. Le moratoire de l'été créerait une situation d'incertitude aggravant le climat social, il serait plus sain d'appliquer le COP !
4. La solution : renforcer le pouvoir hiérarchique, éclairer les « beuillots » que sont les subordonnés, leur expliquer les évolutions inéluctables, les mettre au travail (comme si les agents n'y étaient pas), les rendre plus productifs.



En définitive, la partie d'analyse comporte beaucoup de lieux communs, mais aussi des éléments tronqués ou erronés, des oublis incompréhensibles (les personnels de soutien, l'indice global d'activité sont quasi absents de l'analyse), des ambiguïtés.

Les préconisations sont dépourvues de lien avec le diagnostic et sont surprenantes de faiblesse. Il s'agit d'« accompagner le projet », et donc aucunement de le remettre en question,

ne serait-ce que partiellement. Etonnement, le projet de suppression de postes est par ailleurs à peine évoqué.

Impossible alors de cautionner la partie « Préconisations » d'une expertise qui se contente de proposer de jeter des gilets de sauvetage, des trousse de secours aux passagers d'un bateau en plein naufrage.

Quand la littérature dénonce un « corpus idéologique » à l'œuvre

Dans son dernier roman « Connemara », l'écrivain nancéen Nicolas Mathieu, qui a connu de près le monde du consulting, dénonce des entreprises « *qui ont perverti la vie publique* ». Pour lui, « *sous couvert de produire une expertise neutre et quasi scientifique, ils orientent les politiques dans un sens qui n'est pas neutre du tout, qui vise à toujours plus de performance, en gros à produire plus pour moins cher* ». Il déplore également la volonté de ces professionnels de « *vendre des solutions bidon ou une expertise qu'elles n'ont pas. Mais pire que tout : c'est de faire croire à la scientificité de la démarche. Les audits, les expertises peuvent avoir un intérêt, produire des effets, mais c'est quand même largement du bricolage. Il y a une part de magie, d'esbroufe, de fumisterie du rapport.* »



Extrait de son roman « Connemara »: « *Son job consiste à prendre des trains et débarquer dans des universités qui cherchent à améliorer leur organisation. Car dans les ministères, où se croisent d'ailleurs les mêmes petits hommes bleus qui fraient dans les grands cabinets de conseil de New York, Oslo ou Puteaux, les maîtres-mots sont devenus rationalité, performance, évaluation. On est las en effet des déperditions d'énergie, du gaspi généralisé. On doit au contribuable des comptes, au citoyen un retour sur*

investissement, à l'électeur son bilan consolidé. Cet argent confié à la collectivité, il faut à présent le dépenser avec une sagesse calculable, d'une manière scientifique, l'affecter là où il produira ses meilleurs effets, qui seront ensuite dûment mesurés. Les leçons saxonnes sont bien apprises. Elles gagnent de proche en proche, dans les écoles, les palais, ruissellent ensuite dans les directions, gagnent les services, infusent les circuits de décisions, aboutissent dans chaque bureau, dans les agendas et, pour finir, dans les têtes, les artères, et voici un cœur qui palpite maintenant selon un rythme satisfaisant, un galop répétitif, reproductible et efficace. Vous faites désormais partie du process.

C'est une chose assez merveilleuse, quand on y pense, de voir quel chemin la règle parcourt, jusqu'à venir se loger dans un homme. A chaque fois, elle connaît des résistances, car les mauvaises habitudes ont la vie dure. Mais peu à peu, elle s'impose, selon sa poussée catégorique. Et il n'a pas fallu le moindre canon, pas la plus petite escopette, pour opérer cette mutation gigantesque. Il a suffi de l'évidence des chiffres, car rien n'est impératif comme un objectif, personne ne vous tord mieux le bras qu'un indicateur. Le nombre est un maître qui ne se contredit guère, à moins de vouloir passer pour fou. Ou pire : rétrograde.

Toutefois, les ordonnateurs de cette grande entreprise de rationalisation ont besoin pour mener à bien cette révolution et orienter les efforts dans le bon sens, de toute une armée de conseillers et d'experts qui gagnent leur vie à faire baisser les coûts, font commerce de leur science des fonctionnements adéquats et vendent à prix d'or leur savoir de la mesure, de l'interprétation et du changement. Identifier, classer, prioriser, évaluer : à l'aide de quelques verbes du premier groupe, ils imposent le nouvel ordre scientifique, règne parfait de la performance appelé à durer toujours, puisqu'il n'est plus ni relatif, ni politique, ni historique, mais s'affirme comme le réel nu, devenu matière infiniment calculable.

Hélène travaille donc au sein de la business unit service public de WKC, laquelle se charge de faciliter la transposition à Bordeaux, Toulouse ou en Picardie des nécessaires changements qui s'imposent à l'échelle mondiale.

Elle qui rêvait de voyage et de grande vie, la voilà servie. Elle prend des trains régionaux, dort à l'ibis près de la gare et rencontre toujours à l'arrivée ce même homme avec cravate qui lui adresse son regard double. D'un côté elle est jeune et c'est une femme, ce qui l'inciterait plutôt à la traiter comme du menu fretin. En même temps, elle vient de Paris et gagne plus de fric que lui, ce qui reste intimidant. L'homme en question, qui est généralement un quinquagénaire roublard aimant les déjeuners qui se prolongent et les mocassins parce que ça lui évite de se plier en deux pour faire ses lacets, s'arrange comme il peut de ces données contradictoires, en se montrant modérément charmeur et relativement directif.



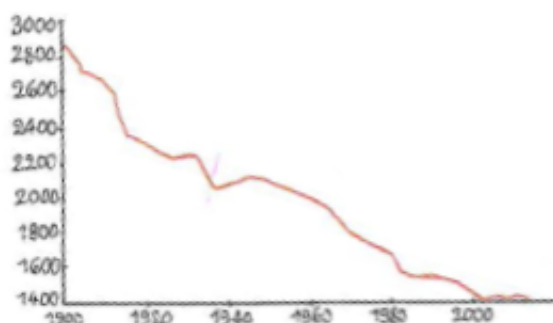
- Ce que je veux, c'est qu'on fasse mieux à effectifs constants, explique-t-il en lissant sa cravate. Ils disent tous ça, Hélène à l'habitude. Personne ne prononce le mot masse salariale, c'est obscène. Quand il la présente à d'autres hommes qui ont une importance moindre dans une salle de réunion agréable où des assistantes ont pris soin de disposer des viennoiseries, du thé et du café, il ose parfois :

- Messieurs, j'ai une jolie jeune femme à vous présenter. Un syndicaliste aussitôt embraie :
- Combien ça va nous coûter ?

Dans ces cercles, les femmes sont plus rares mais pas moins dures, surtout celle-ci qui porte un collier en bakélite orange, des boucles d'oreilles à clips assorties, et dit d'une belle voie rauque de fumeuse, en sa qualité de patronne du département des langues appliquées :

- Je n'ai rien contre vous, mais je veux que vous sachiez qu'on n'est pas du tout d'accord avec cette nouvelle mode des cabinets privés.
- Je comprends, répond Hélène.

(...)



À la défiance des uns et des autres, elle oppose son calme souriant, sa puissance de travail, son nez presque infallible, car Hélène sait dénicher très vite dans le ramassis d'infos qu'on lui fournit les endroits où ça coince, les redondances, là où l'argent se perd et les structures frictionnent. Elle qui n'a jamais été une polarde, elle se prend au jeu et devient de ces gens qui disent aimer aller au fond des choses. Bientôt, rien ne la réjouit plus que de dénouer un problème à la jonction d'un point de droit, d'une règle administrative et d'une ligne budgétaire.

Jusqu'au jour où ça coince à Orléans.

Deux mois plus tard lors de son entretien d'évaluation, elle fait le point avec Marc Hammoudi, son manager.

- Ecoute, pour ce qui est des compétences, du travail d'audit, piocher de la data, rien à dire. Tu le fais bien le boulot de pioupiou. Mais t'as pas su faire avec le client.
- Attends, je comprends pas. Je me suis investie à mort dans ce dossier.
- Un client, ça se gère. J'ai dû y aller deux fois pour le fouetter comme un fou. Toi, tu crois encore qu'on lui vend de l'organisation, des processus. Il faut bien que t'aies deux trucs en tête. Primo, le suivi des temps. C'est ça qu'on lui vend, des heures de cerveau. Si tu commences à lui donner du cerveau gratos, on est cuits. Donc, des demandes, on s'en fout. Tu donnes ce qu'on a vendu. Basta. Deuzio, le spectacle.
- Je fais pas là-dedans, moi.
- Mais si. On fait tous là-dedans. On a un marché mondial de mille milliards et on n'a pas de produits. Qu'est-ce que tu crois qu'on vend ?
- Comment ça ?-

- *Le client casque, mais il n'a rien de tangible au bout. Il se retrouve pas avec une nouvelle Ferrari dans son garage. Ce qu'on vend, c'est des neurones. C'est ça notre business. Le problème, c'est la matière grise, ça se touche pas. Tu lui vends pas tes camemberts et tes graphiques, tes préconisations ou de la stratégie. Tu lui vends de l'intelligence. Il paie parce que t'es plus smart que lui. Faut justifier ta plus-value. Faut faire le show. Faut que tu le tiennes. Et en même temps, ils ont tous leurs petites manies, leurs petites fixettes. Si tu les écoutes pas, c'est foutu. »*

Mettre fin à la supercherie

Pour l'historien et professeur à la Sorbonne, Johann Chapoutot, les cabinets de consultants, « *fauves supposés sont plutôt des rentiers assoupis qui se nourrissent paresseusement sur la bête, l'Etat et l'argent public. Pendant que l'on vilipende ceux qui travaillent (les fonctionnaires, à l'hôpital, à l'école, dans la justice...), pendant qu'on les prive de moyens (pour dire in fine : vous voyez, ça ne marche pas !), on rémunère à prix d'or des missions qui accouchent de rapports mal écrits, jamais lus et qui, c'est curieux, pointent chaque fois dans la même direction : « faire des économies » ... en jetant l'argent par les fenêtres. Curieuse rationalité neutre et technique, comme celle qui consiste à fermer hardiment des lits d'hôpitaux, pour ensuite confiner un pays entier, pour un coût mille fois plus élevé, ou à fermer des postes hospitaliers pour, ensuite, acheter des gardes auprès de médecins libéraux, à 1000 euros la nuit. Est-ce donc cela, le camp de la raison ? »*

Stop au délire et au mensonge d'un système néolibéral qui en affaiblissant l'Etat et les services publics, le « vivre ensemble » nous mène droit dans le mur.

Restaurer la confiance



L'analyse critique du discours du management, inspiré des consultants, pointe clairement les mensonges sur lesquels s'est construite, comme le dit la philosophe Michela Marzano, auteur d'un ouvrage intitulé « *Extension du domaine de la manipulation* », « *une idéologie de la performance et de l'autonomie* » des êtres ramenés à des « ressources » dans l'entreprise. Mais ces ressources ont aussi leurs limites qui s'épuisent avec le temps.

L'idéologie dominante qu'est le management actuel est un système frappé d'autisme dont l'objectif principal est de fabriquer du consentement, et à défaut d'y parvenir, de culpabiliser les subordonnés.

« *La question centrale est celle de la confiance, sinon on ne pourra pas s'en sortir* » estime la philosophe.

Le jour où, à l'ONF, nos dirigeants comprendront qu'il faut s'appuyer sur les compétences de chaque employé, sur l'autonomie de chacun et non sur une organisation matricielle inefficace, l'Etablissement se modernisera enfin.

On pourra alors parler de réorganisation pertinente. Et on n'aura pas eu besoin de cabinets de conseil pour en arriver là.

Références :

- « *McKinsey, Bullshit et Cie* » et « *Scandale McKinsey : l'intelligence, c'est pas leur truc* » - Hebdo Marianne n° 1308 du 7 au 13 avril 2022:
- « *Nicolas Mathieu après l'affaire Mc Kinsey : En Marche, c'est l'avènement de la république des managers* » Libération du 31/03/22
- « *Nicolas Mathieu : Les grands cabinets de consulting ne font pas un travail d'expertise neutre* » - Télérama du 31/03/22
- Antidote n° 88 juin 2010, 97 septembre 2013, 99 avril 2014, 100 juin 2014, 103 mars 2015 et 116 juin 2018
- « *Connemara* » Nicolas Mathieu - Actes Sud- 396p. - 2022

Rencontre Nationale APAS Section Musiques et Danses Traditionnelles « Folk », à Chaux des Crotenay, Jura, du 25 au 29 mai 2022

La Section Folk de l'APAS nationale, organise tous les ans deux séjours, un en Mai-Juin (généralement le WE de l'Ascension) et un en Octobre-Novembre (pendant les vacances de la Toussaint). Cette année, cette rencontre du Printemps s'est tenue, à Chaux des Crotenay, pittoresque village Jurassien, connu également pour être le véritable site d'Alésia, d'après certains archéologues et historiens !

Le séjour a eu lieu au centre de vacances « Cyclamen » du mercredi soir 25 au dimanche 29 mai après-midi. Cette arrivée possible le mercredi soir permet tout à chacun de pouvoir faire la route sereinement, et d'arriver pour se poser et se reposer avant d'entamer ce stage Folk qui n'est pas de tout repos malgré tout ! Et le départ se fait toujours le dimanche, après les opérations de ménage et de rangement du centre d'accueil, puis retour au bercail !

Ce stage, proposé sur la note de l'APAS dès sa parution en décembre 2021 permet à tous les ayants-droits, ouvriers-droits et même extérieurs (sans bénéfice de la subvention APAS pour le séjour) de se retrouver afin de faire quoi... ? Et bien mettre en pratique les fondements de l'Association Pour l'Action Sociale APAS pour laquelle il va falloir lutter pour qu'elle perdure, à savoir se retrouver au sein d'un collectif, retrouver des amis pas vus depuis 10 ans, et danser au son des musiciens venus de tous horizons, amateurs ou professionnels, entre danseurs ou danseuses (on est loin de la parité à ce niveau-là, les femmes étant les plus nombreuses !). Ces stages sont ouverts vraiment à tout le monde, l'ambiance y est toujours conviviale, on y est intégré de suite, que ce soit dans les préparatifs des repas concoctés par des volontaires Chefs de cuisine et leurs équipiers, différents à chaque repas, ou que ce soit pour apprendre des danses d'origines diverses, tant géographiques qu'historiques. Et ces apéros avec les spécialités que chacun ramène, je ne vous en dis pas plus.



Cette fois-ci, le stage a été organisé par nos fidèles amis locaux, et également membres du Bureau de la Section Folk APAS. La météo commandée a été des plus agréables. Nous nous sommes retrouvés à être un groupe de 35 personnes, avec cette fois-ci beaucoup d'enfants et d'ados, au nombre de 11. Et au sein de ces enfants, nous avons eu un petit musicien de 9 ans, trompettiste déjà bien prometteur, et des mini-danseurs et mini-danseuses assidus et passionnés par ces bourrées, ces gigue, ces gavottes, ces branles, ces an-dro, cercles circassiens, laridés, mazurkas, valse, scottish,

autant de noms nous faisant voyager également au sein de régions françaises ou européennes ! Certaines danses se pratiquent à deux, en ligne ou en cercle ! Une danse historique de la section Folk qui se danse à minima deux-trois fois à chaque rencontre, laquelle nous fait rire tant elle peut conduire à des imbroglios chorégraphiques, est le Grand Square, incontournable !

Il faut aussi noter, et savoir reconnaître que ces rencontres n'auraient pas la même saveur si ces danses étaient diffusées via des CD-clefs USB mises sur des enceintes crachant leurs notes...non, non, nous avons à chaque fois la présence de musiciens, un bonheur, avec cette fois-ci deux professionnels talentueux, et deux autres musiciens amateurs non moins passionnés, qui nous ont livré des morceaux de musique Trad-Folk d'anthologie.

De même à chaque fois, le ou les GO locaux, nous concoctent le samedi après-midi, une ou deux, trois visites touristiques locales, afin de découvrir les curiosités de la région, et cette fois ce fut possible de se joindre aux groupes pour aller visiter les pertes de l'Ain, les gorges de la Langouette et les cascades du Hérisson.

Et le clou de la rencontre, le bonheur absolu, le graal des amoureux des danses et musiques traditionnelles ? Ce fut, comme à chaque fois, le bal le samedi soir ! Celui-ci se tint dans la salle communale du sympathique village de Chaux, une salle fortement imprégnée de bois, avec son parquet en bois (d'arbre), bonheur absolu pour tous les danseurs et danseuses. Nous nous y sommes retrouvés, après s'être à peine pomponnés, à environ 70 personnes, dont généralement beaucoup de locaux membres d'associations de danse Trad du Jura. C'est l'Assoc « Folk pour tous » de Champagnole qui a organisé ce bal, permettant aux danseurs de partager une soirée joyeuse, festive, qui nous a permis un bref moment d'oublier tous les gros tracas du moment !

Alors comment vous dire ? A part qu'il faut viendre, comme vous êtes, d'où que vous soyez, car là nous avons beaucoup d'ami-e-s Franc-Comtois, mais aussi d'ailleurs : Lozère, Poitou, Seine et Marne, Mayenne, Haute-Marne, Alsace, Vosges, Allier ! Il faut que ces rencontres perdurent, c'est extraordinaire de pouvoir rassembler toujours des actifs ou des retraités, ainsi que des jeunes, depuis le début de la création de la section Folk APAS en 2007.

A vos agendas, pour la prochaine, à Neuvic en Corrèze, du 26 au 30 Octobre !



LE SECRET - Chapitre 2

Toute ressemblance avec des personnages ayant existé, existants ou en devenir serait on ne peut plus fortuite.

La main de Mammiche posée soudain sur son épaule fit sursauter Léa : elle ne l'avait pas entendue entrer. A presque 90 ans, sa grand-mère se déplaçait toujours sans un bruit, discrète comme une ombre.... Quand Léa releva les yeux, c'est le regard de son fils, vif et pétillant, qu'elle croisa. L'enfant était niché au creux du bras de son arrière-grand-mère, confortablement installé et paisible, mais alerte : il regardait déjà sa mère, de ses yeux tout noirs, avec gourmandise. Ce nourrisson était presque aussi discret que son aïeule. Léa prit l'enfant et l'installa pour son premier repas. Le petit Antoine se mit à têter goulûment, alors que Léa échangeait un tendre regard avec Margaux, sa grand-mère tant aimée, Mammiche...

« *Déjà dans tes dossiers...* »

- *Oui.*
- *Mais qu'est-ce tu cherches ?*
- *A comprendre Mammiche. J'ai besoin de comprendre comment on en est arrivé là. Ce qui s'est passé, exactement.*
- *Papa avait tout écrit, mais je ne sais pas si tu retrouveras tout. »*

Mammiche, de ses vieilles mains déformées et ridées, sorti le pain de la huche et le posa sur le bois sombre de la grande table familiale. Comme Léa tout à l'heure, elle alla jeter un œil sous la charpente, puis souleva légèrement le store pour regarder la vallée. Elle tourna davantage le mécanisme : le soleil avait enfin disparu derrière la crête. La lumière s'était adoucie et pénétrait doucement dans la pièce qui sorti de la pénombre. Léa souffla sa bougie.

« *Il a fait très chaud... mais on aura la lune cette nuit. Une belle lune...* » murmura Mammiche.

Léa acquiesça en silence, caressant du regard l'enfant qui se rassasiait avec un plaisir évident. Il empoignait le léger tissu de la tunique de sa mère, de sa petite main potelée, au rythme de la tétée. Ses fins cheveux noirs hirsutes lui rappelaient ceux de son père. Comme en écho, Mammiche observa :

« *Ils ne sont pas rentrés encore...* »

Ce n'était pas une question, juste une constatation.

« *Ils ne vont pas tarder, ne t'en fais pas.* »

- *Zack est trop jeune pour suivre son père par ces chaleurs.*
- *Ça ira Mammiche, ne t'inquiète pas. »*



Léa avait toute confiance en son homme.

L'aïeule tira de l'eau chaude, encore fumante, et compléta les restes d'infusion de quelques feuilles dans le pot en grès. Une âcre odeur de frêne se répandit dans la pièce.

« *Mammiche, Léon parle de l'Office National des Forêts. Il dit que les forestiers auraient participé aux premières séparations. Pourquoi ?* »

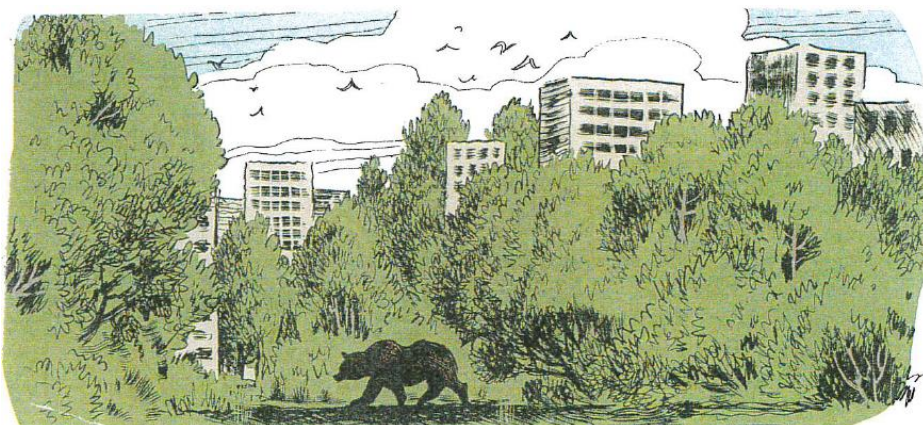
- Tu sais que son père, mon grand-père Jacques, était forestier à l'ONF. Il ne faisait pas bon être fonctionnaire à cette époque. Les parents de Papa avaient beaucoup souffert des décisions politiques. Ma grand-mère, Jeanne, ton arrière-arrière-grand-mère, était infirmière à la première vague : Papa avait à peine 10 ans... Il a vécu tout ça en direct, au quotidien. Il a été très seul, mais a beaucoup suivi son père en forêt aussi. Il savait de quoi il parlait... Jacques devenait fou dans ces années-là, entre sa souffrance et celle de sa femme, celle de ses enfants... Le monde devenait fou. Mais avec ses collègues, ils ont eu des idées de dingue...

- C'est-à-dire ? Raconte-moi...

- Je ne peux te raconter que ce que Papa m'a raconté, mais c'était il y a si longtemps... Maman ne voulait plus entendre parler de tout ça quand on s'est installés ici, et je ne me suis guère préoccupée de la question en fait... il y avait tellement de travail, et c'était tellement excitant cette nouvelle vie ! On a laissé tout le reste derrière nous...

- Raconte-moi, s'il te plaît... »

Mammiche posa le miel et la confiture sur la table. Elle s'assit confortablement, prit son temps pour couper le pain, y étaler le miel... Elle se versa une tasse d'infusion encore fumante, et regarda longuement, de ce regard clair si troublant, sa petite fille et son arrière-petit fils qui



commençait à s'agiter. Léa l'installa de l'autre côté. Après quelques bouchées, Mammiche reposa sa tartine, souffla doucement avant de boire une longue gorgée d'infusion, et commença enfin à raconter. « Les forestiers à cette époque étaient poussés à agir dans l'urgence. Il y avait une sorte de panique avec les premiers dépérissements des forêts, les premières sécheresses, les premières chaleurs, tout ça dans un contexte économique très complexe... Il y avait le Covid, la guerre d'Ukraine, et le marché du bois qui flambait... La stratégie de l'Etat a été de couper un maximum de bois pour ne pas le perdre, pour profiter de la conjoncture, et de replanter vite quelque chose, le plus vite possible ! Trop vite. Il faut dire que le bois atteignait des prix complètement fous... Les chinois ne voulaient plus couper les forêts chez eux, alors ils achetaient à prix d'or pour importer ce dont ils avaient besoin. Et il y avait un engouement général, mondial pour le bois. Du coup les ambitions, tu penses, étaient exacerbées : il avait bon dos le réchauffement climatique... Jacques et ses collègues pensaient bien faire au départ, ils faisaient de leur mieux, mais ça a dégénéré, dans tous les sens... Il y avait tellement d'intérêts politiques, et financiers surtout, à couper tout ce bois, qu'ils avaient une pression énorme pour faire toujours plus et plus vite. Mais aussi pour replanter, et vite ! Et ça dans toutes les forêts, pas qu'à l'ONF... Sous couvert d'adaptation au réchauffement climatique, les multinationales y voyaient une aubaine pour compenser leurs émissions de carbones, et ce sont eux qui dirigeaient le monde à l'époque. C'était bingo pour tout le monde : les industriels du bois mais aussi les autres ! Les forestiers se sont retrouvés à couper partout, à planter à la va vite, après avoir coupé des arbres qui auraient peut-être survécus, qui auraient pu pousser encore, préserver l'eau et les sols, et s'adapter peut-être, ou au moins transmettre l'information à leur descendance pour qu'elle puisse s'adapter. On le sait maintenant avec le recul, mais à l'époque, on ne voulait pas trop le savoir... L'arbre était vu comme une chose individuelle, lente, incapable de réaction. La vision scientifique à l'époque était très limitée, ils étudiaient les choses dans le détail et négligeaient bien souvent l'ensemble, la cohérence globale, c'était une autre façon de penser. Ils ont coupé des bois morts et malades, ça c'est sûr, mais aussi beaucoup d'arbres vivants, qui étaient jeunes encore.

Et ils ont planté toutes sortes d'essences pour remplacer ce qu'ils ont coupé. Mais pour ces plantations exigées par l'Etat, il fallait faire place nette, et ça rapportait gros... Il n'y avait plus de règles, de loi, l'Etat passait outre et autorisait des coupes rases sur des dizaines d'hectares, même en pente, même au-dessus des villages : des surfaces énormes ont été tout simplement rasées, surtout en forêt privée, mais ça s'est répandu ensuite partout sous la pression de l'Etat. Les forestiers faisaient tout leur possible pour préserver au mieux, mais tu sais à cette époque, au lieu de ralentir comme il aurait fallu le faire, tout s'est accéléré, dans une éperdue fuite en avant ! Mais face aux échecs de ces plantations, aux dégâts quand le climat s'est déchainé, ils ont eu des regrets terribles... Quand ils voyaient les plants tout secs en plein cagnard, le sol craquelé, mort, et qu'ils se souvenaient de l'ombre douce et fraîche du sous-bois... Quand les sols des pentes sont descendus jusque en bas sous les torrents de pluie... Beaucoup ont jeté l'éponge d'ailleurs, comme les soignants. C'était déjà le début d'une désorganisation complète. A l'hôpital c'était de la folie, tout partait à vau-l'eau déjà, et Jeanne, la maman de Papa, n'a pas tenu le coup. Après avoir tout accepté, travaillé à s'en ruiner la santé, elle a fini par craquer complètement, comme beaucoup... et Jacques, ben il n'avait pas le choix, il fallait qu'il continue, qu'il assure... mais il était rongé par ce qu'on lui faisait faire, au quotidien, en conflit permanent avec sa hiérarchie. Et il n'était pas le seul, ils étaient nombreux à atteindre les limites du supportable. Car évidemment la situation s'est aggravée, alors que c'était déjà pas bien folichon avant.



Comme à l'hôpital avant le Covid en fait. Comme dans les écoles, les collèges, les lycées, les facs. Dans ces années-là, la politique, d'une manière générale, atteignait des sommets d'absurdité, et ça s'est ressenti partout, pour tous. Ajoute à ça la crise économique... Et le pire c'est que les gens s'en prenaient aux forestiers sur le terrain, parce qu'ils voyaient bien que c'était la catastrophe en forêt. Comme les soignés s'en prenaient d'ailleurs aux soignants, les parents aux profs... Les gens devenaient fous. Alors Jacques, avec ses collègues, ils ont fini par écrire dans les forêts ce qu'ils n'arrivaient pas à faire entendre de leurs voix.

- Comment ça ? »

Mammiche eut un sourire, comme perdue dans ses souvenirs, un sourire d'une tendresse palpable, qui faisait presque disparaître le bleu de ses yeux dans ses rides profondes.

« Ils étaient obligés de couper les arbres, même s'ils n'étaient pas arrivés à maturité, parfois même s'ils n'étaient pas malades. Ils devaient absolument planter, même là où il y avait des semis, et donc faire de la place, les sacrifier aussi. Et ils devaient protéger les plants, parce qu'à l'époque il n'y avait presque plus de prédateurs, et tout se faisait bouffer, tu penses, surtout après les coupes rases... Du coup ils mettaient partout des protections en plastique, dans la forêt. Mais ils avaient le droit de garder un peu d'arbres parfois ... parce qu'évidemment, il n'y avait pas que les forestiers qui s'affolaient de ce qu'on leur faisait faire, heureusement. La population voyait bien aussi qu'il y avait un problème, alors la direction de l'ONF voulait que les plantations se voient, mais mettait un peu d'eau dans son vin aussi, du moins en apparence, tu penses. Alors, les forestiers, ils en ont profité, et se sont mis à écrire dans les forêts.

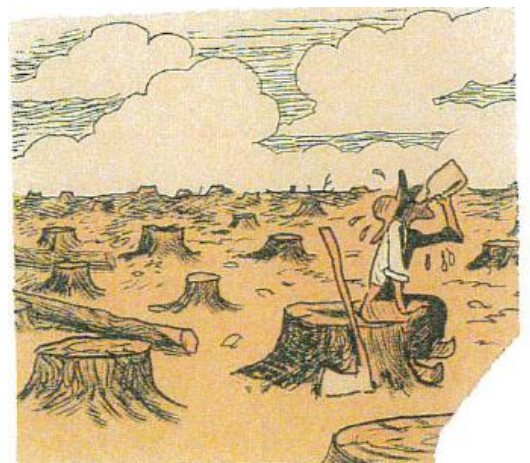
- Mais comment ça, écrire dans les forêts ?

- Ils devaient planter : ordre de l'Etat, même quand il y avait des semis, même quand la forêt se régénérerait d'elle-même. Il y avait plein d'endroits où on les poussait à planter de nouvelles essences qui étaient censées être plus adaptées, des essences du sud. Mais ils avaient le droit de faire des mélanges, un peu, pour diversifier. Alors, ils se sont mis à dessiner dans les forêts, dessiner des messages : en laissant des arbres debout, en dessinant les chemins pour s'adapter à la pente, aux roches, aux cours d'eau ... ou en plantant des essences qui sortaient du lot : des érables, des hêtres pourpres, des feuillus dans les résineux, des mélèzes... ils ont dessiné des messages, à très grande échelle, qui ne se voyaient pas du tout au départ, vu du sol, vu de la forêt.
- Comment ça, je ne comprends pas ?
- Il y avait des associations à l'époque, qui existaient depuis longtemps, mais qui avaient du mal à se faire entendre. Elles prônaient une autre approche de la forêt, elles alertaient sur les exploitations industrielles, sur les conséquences de la vision purement économique de la forêt, sur le détournement de la loi. Il y en avait une qui s'appelait SOS Forêts. Elle était connue, elle s'étendait et prenait de l'ampleur depuis des années, mais le message avait du mal à passer surtout auprès du public ou des politiques qui n'en avait rien à foutre, on peut le dire... Alors les forestiers, ils se sont mis tout simplement à écrire des SOS dans le paysage. Ils ont fait de grands S et de grands O avec des bandes boisées, des chemins, des plantations, à très grande échelle. Et ça a pris le temps, ça c'est sûr... Mais tu sais, la principale qualité du forestier, c'est surtout la patience... à vivre avec les arbres, ils ont la notion du long terme ! Et au bout d'un moment, ça s'est vu du ciel : c'était comme un grand appel au secours mais qui ne se voyait que du ciel, ou de très loin, dans les pentes. »

Léa eut un sourire qui rejoignait celui, malicieux, de sa grand-mère.

« Mais, les dirigeants, ils ont laissé faire ?

- Ils ont laissé faire parce qu'ils n'ont rien vu, ça ne se voyait pas au départ, du pied des arbres, du sol. Quand les premières images vues du ciel sont arrivées par les drones et les satellites qu'il y avait partout autour de la planète, il était trop tard ! Quand ça s'est dessiné vraiment dans le paysage, et que tous ont vu le message, il n'y avait plus rien à faire ! Certains ont bien essayé d'aller vite couper les arbres qui dessinaient le message, et même d'arracher les plants, mais ça n'a fait qu'accentuer le message : il était trop tard ! Ils ont fait un buzz terrible à l'époque !
- Un buzz ?
- Oui, c'est quand un message, une image ou une vidéo était partagée des millions de fois sur la toile, sur le net quoi, on appelait ça un buzz. Ça a donné des idées à plein d'autres gens, ça a réveillé les consciences... Et comme il y avait déjà des mouvements de révolte qui se propageaient de partout, notamment chez les soignants et les étudiants, ça a provoqué comme un raz de marée. Soudain les gens ont enfin pris conscience de la gravité de la situation, des conséquences de cette politique forestière, et de la souffrance des forestiers aussi ! A l'image de celle des soignants. Les hôpitaux étaient en pleine implosion, plus rien ne fonctionnait !



- *Et c'était le même topo dans les collèges, les lycées : tout se cassait la gueule ! Et du coup pour la forêt, personne ne pouvait plus faire comme s'ils ne savaient pas en fait : le cri, vu du ciel, ne pouvait plus être étouffé ! Et comme les ravages ont commencé à ce moment-là, avec le climat, là je vais te dire, ça a été un truc hallucinant : le message de détresse est resté dans le paysage pendant des années, c'est devenu un symbole de cette époque. On le voit encore par endroits : les arbres ont poussé, sont restés, ou même la végétation y est restée différente...*
- *Mais quand même, personne n'a rien vu ? Quand ils dessinaient je veux dire, quand ils écrivaient dans la forêt.*
- *En fait tout le monde s'y est mis, petit à petit, avec le bouche-à-oreille : même les ouvriers étaient complices, les bûcherons, qui s'inquiétaient pour leur avenir. Les débardeurs ont aussi joué le jeu, ça s'est répandu même en forêt privée ! Beaucoup, beaucoup ont suivi le mouvement, et si des dirigeants se sont rendu compte de quelque chose avant que ça se voit, certains ont laissé faire sans doute. Tu sais, au fond d'eux, consciemment ou non, beaucoup savaient que la politique qu'ils appliquaient faisait du mal. Beaucoup de mal. Aux forêts mais aussi au monde déjà malade... avec la guerre et les blocus, il y avait des famines terribles partout dans le monde, nous étions privilégiés en France. Mais en rasant des forêts, ça risquait de ne pas durer bien longtemps... Et eux aussi, les dirigeants, avaient des enfants. Et c'était le travail de plusieurs générations de forestiers qui était rasé en quelques semaines, quelques mois : ils avaient travaillé pendant des décennies pour des arbres coupés trop tôt, sacrifiés, et pour des semis dont on ne prenait plus soin sous prétexte qu'ils ne s'adaptent pas finalement. Et je te dis, petit à petit, avec le bouche-à-oreille, tout le monde s'y est mis. C'était juste énorme. Quand les dirigeants s'en sont aperçu, il était trop tard : le cri de détresse était inscrit dans le paysage, et s'est répandu comme une traînée de poudre... Ils n'avaient plus d'autre choix que de revoir complètement leur vision de la sylviculture... »*

Des cris stridents interrompirent le discours de Mammiche : le petit Vincent, avec ses yeux tous noirs pleins de sommeil et ses cheveux en bataille, arrivait en hurlant, suivi de sa cousine Michelle qui le suivait de près.

« Maman, Michelle m'a pris mon Fatou pendant que je dormais !

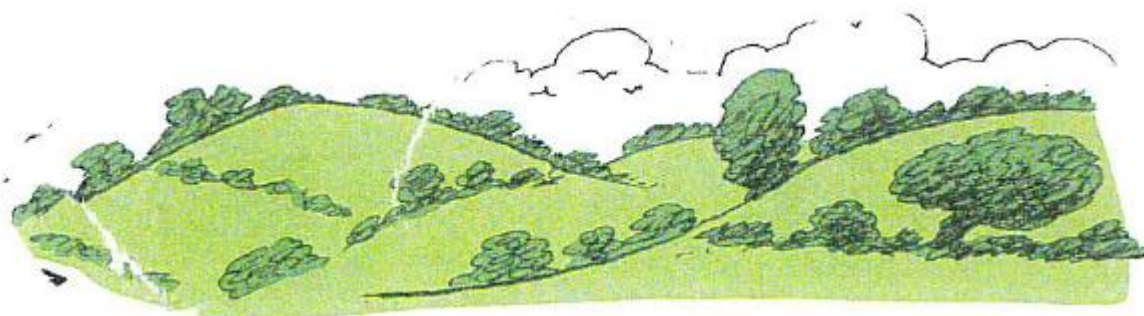
- *N'importe quoi, il est tombé, j'y peux rien moi ! »*

Le petit Antoine avait terminé, et se préparait à un rot libérateur. Léa le déposa sur les genoux de Mammiche pour embrasser les enfants. Elle jeta un œil dehors : la lune se levait déjà.

« *Va voir où en sont les pipistrelles Michelle, on va avoir une très belle nuit je crois. »*

L'enfant fila sur ses petits pieds nus, et grimpa vivement l'escalier vers la charpente.

Dehors, les chiens se mirent à aboyer furieusement.



LES ECHOS DU BORDEL AMBIANT

Retour vers le passé :

Vous pourrez admirer ci-dessous une scène photographiée quelques temps avant l'édition de ce numéro d'Antidote ; vous pourrez noter quelques aberrations au sein de cette équipe de martelage qui vont conduire à des sanctions (disciplinaires) ou des corrections rapides :

- MDS du chef de secteur avec format inadapté non conforme aux préconisations de l'établissement, et non compatible avec Désignation
- casque de sécurité du chef de secteur avec insigne mais sans respect des normes
- non-port, par les brigadiers, du baudrier de martelage et des chaussures de sécurité
- risque de blessures aux mains des opérateurs du fait du non-port des gants de martelage tactiles
- risques de troubles musculo-squelettiques car utilisation d'un marteau de l'Etat N°1 sans manchon et amortisseur de manche
- non-application de marque de peinture rose en rappel sur le fût, afférente à la mercuriale de prédestination PPM40_PM 40 de la tablette numérique



En découle de l'analyse de cette prise de vue au piège-photo :

- Convocation immédiate des deux brigadiers en formation « gestes et postures » auprès du Technicien Santé et Sécurité au Travail
- Mise à la réforme du MDS obsolète du chef de secteur et dotation immédiate d'un téléphone portable avec applications
- Visite du Chef de division dans la semaine qui suit le martelage pour formation des collaborateurs aux nouvelles méthodes de désignation, dans le but de mettre en œuvre les règles métier MDS Désignation Mobile

- Dotation des personnels en éthylotest afin de réaliser de la prévention aux risques routiers par rapport à l'alcoolémie, en évitant des accidents en bicyclette sur le retour de la journée à la MF de fonction à l'autre bout du triage de 452 Ha
- Inscription après le futur Entretien Professionnel à la formation « Guide de sylviculture Résineux de l'Arc Jurassique » sur 3 jours
- Obligation de remplir le Registre d'Ordre Numérique
- Remplacement des marteaux dans le trimestre qui suit par des rouleaux encreurs, avec peinture à base d'encre de seiche séchée et d'ocre du Roussillon, bio
- Commande de nouveaux compas électroniques

Capitalisme



Démarchage scolaire :
Vous pourrez admirer

Office National des Forêts
Arbre conservé pour la biodiversité
STATISTIQUE BIODIVERSITÉ

FRANCE
RELANCE

Volet renouvellement forestier du plan de France Relance

Commune de

Nature du projet :
Reconstitution de peuplements sinistrés sur 2,61 ha
Origine du sinistre : Établissement scolyté
Essences prévues : Pas grand chose

Montant de la subvention : ZERO EUROS

Avec la participation de
GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

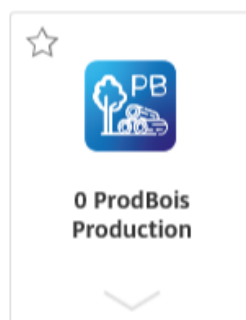
Projet financé par
Financé par
l'Union européenne
NextGenerationEU

Avec le soutien de
Office National des Forêts

500 postes en moins

savent pas écrire
SAVENT PEUT-ÊTRE PAS COMPTER ?

L'info qu'on attendait impatiemment... :
Pour rappel, **Lundi 28 mars** l'icône **ProdBois Production** de MesApplis évolue :
devient :



VACCINES, NON VACCINES, ANTIVAX...

La déclaration du président Macron « *les non vaccinés, j'ai très envie de les emmerder, et on va le faire jusqu'au bout* » a été jugée indigne d'un président. Il confond deux catégories bien distinctes de citoyens : les non vaccinés et les antivax

Les non vaccinés

Ils ne constituent pas un ensemble homogène : on en distingue schématiquement au moins deux sortes. La première catégorie de personnes non vaccinées, et peut-être la plus nombreuse, ce sont les gens éloignés des systèmes de soins ou qui ne maîtrisent pas les outils informatiques comme Doctolib, en particulier les personnes âgées ou les précaires. De même ceux qui ont des difficultés pour se déplacer pour se rendre dans un centre de vaccination, et ceux qui ne peuvent pas perdre une demi-journée compte-tenu de leur faible salaire.

La deuxième catégorie est celle où se trouvent certains écologistes, souvent proches des médecines alternatives : pour eux le vaccin n'est pas naturel et il est considéré comme une agression extérieure. Ils ont comme arguments qu'il suffirait de manger sainement, d'éviter le stress et d'avoir des activités physiques. Ils considèrent aussi le vaccin à ARN messager comme un produit OGM.

Les antivax

Ce sont eux qui posent le plus de problèmes. Politiquement ils sont anti-système, souvent proches de l'extrême droite, mais parfois aussi dans la mouvance de l'extrême gauche. On y trouve toute la nébuleuse complotiste, qui voit dans le covid d'abord la fabrication délibérée d'un virus par un laboratoire malfaisant, ensuite une volonté des élites de s'en prendre aux libertés et de vouloir soumettre l'humanité par la vaccination. Ils n'hésitent pas, par tous les moyens, à nier la réalité et à propager des fake news.



Peut-on s'opposer aux arguments des antivax ?

D'abord il faut comprendre que dans la propagande complotiste se glissent toujours des parcelles de vérité, ce qui rend les choses plus difficiles à décoder. Par exemple les profits faramineux des « Big Pharma », l'opacité des contrats passés, et le refus des labos de lever les brevets. Ils avancent des arguties complètement ahurissantes : le virus serait propagé par les antennes 5G, le vaccin permettrait d'introduire des micropuces pour contrôler le cerveau, le virus aurait été créé pour éliminer une partie de l'humanité...etc. Le problème, c'est que les complotistes les plus fanatiques croient à ces inepties...

Sous-estimation de la dangerosité de la maladie

Encore récemment, dans « l'Est Républicain » du 9 janvier, un antivax interroge : « *on veut vacciner 100 % de la population, alors que la maladie ne tue que 0,05 % des personnes infectées, ce chiffre n'interpelle donc pas ?* Mais il y a déjà 0,20 % de morts, c'est 4 fois plus (soit 1,3millions), et par rapport à la population française totale !

Des doutes sur l'efficacité des vaccins

« Si un vacciné peut contracter la maladie (ce qui est vrai) alors c'est que le vaccin ne sert à rien » (ce qui est faux, car il est efficace contre les formes graves). Un vaccin n'est pas efficace à 100 %, en réalité de 70 à 90 % environ, ce qui constitue tout de même de bons taux de protection.

Mise en cause de l'innocuité des vaccins, en particulier du vaccin à ARN

« Ce n'est pas un vrai vaccin, c'est un vaccin transgénique, ou un vaccin expérimental » En réalité c'est un vrai vaccin, car il déclenche une réaction immunitaire qui protège contre la maladie. Il est vrai que les vaccins peuvent avoir des effets secondaires, mais plutôt rares et bénins, ce qui fait que la balance bénéfices-risques est largement en faveur de la vaccination. Le vaccin à ARN n'est pas transgénique car il n'affecte pas le génome humain. Après deux ans et plusieurs milliards de vaccinés, ce n'est plus un vaccin expérimental.

Les conspirationnistes triturent les données

Ils utilisent les statistiques en les retirant de leur contexte et en ne retenant que ce qui va dans leur sens. Un exemple, entendu lors d'une discussion sur internet : *la Roumanie est un des pays les moins vaccinés d'Europe (40 %) et en décembre, il n'y presque pas eu de malades, et personne n'en parle* » Sauf qu'il y a eu un pic en octobre et après cet épisode meurtrier une partie importante de la population s'est trouvée immunisée. En définitive, à partir d'un petit bout d'information juste, l'internaute colportait une contre-vérité... Généralement les antivax agissent dans l'ombre, utilisent des pseudonymes et insultent ceux qui les contredisent.

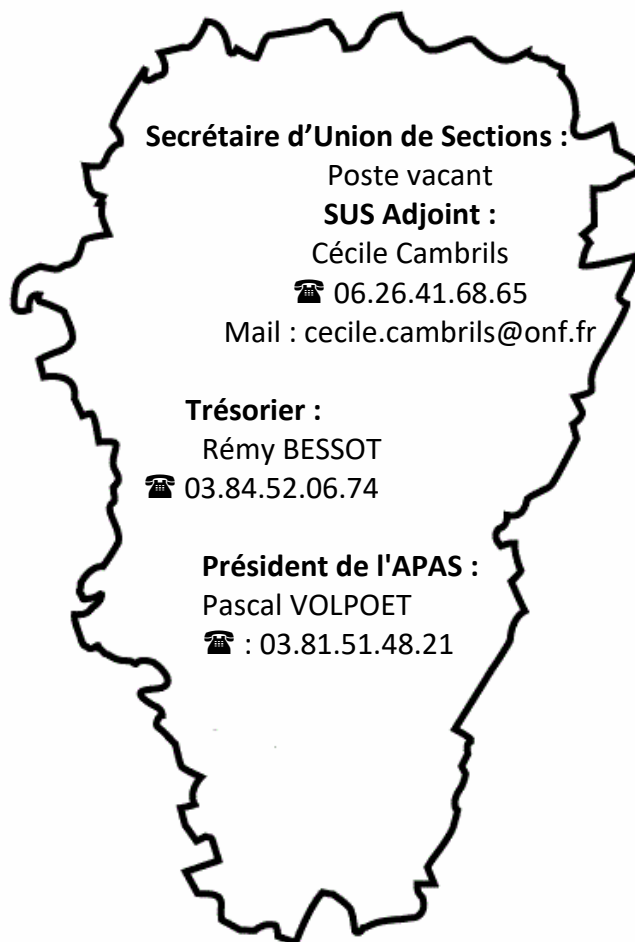
En conclusion

La politique sanitaire du gouvernement est certainement critiquable sur de nombreux points. Les atermoiements, et mensonges au début de la pandémie ont entretenu la méfiance des citoyens. Le président, avec les mensonges sur les masques et ses « petites phrases » n'a-t-il pas aussi succombé aux méthodes du populisme ? Si on veut une autre société écologique, juste et solidaire, ce n'est pas par le mensonge et la manipulation, mais par un travail d'argumentation et de conviction, dans un cadre démocratique.



Sources : article de Gérard Mamet dans « la Feuille Verte » de janvier 2022, journal des Verts de Franche-Comté

**LE SNUPFEN Solidaires
EN FRANCHE-COMTE**



Secrétaire de section de l'agence de Besançon:
Frédéric LANGLOIS (☎ : 06.18.70.46.68)
Adjointe : Amélie DEGLAIRE (☎ : 06.18.70.54.92)

Secrétaire de section de l'agence du Jura :
Thomas ABEL (☎ : 06..09.89.10.66)
Adjointe : Cécile CAMBRILS (☎ : 06.26.41.68.65)

Secrétaire de section de l'agence de Vesoul :
Michel MAGUIN (☎ : 06.46.21.63.01)
Adjoint : Gaston GANTER (☎ : 06.23.11.70.22)

Secrétaire de section de l'agence NORD-FRANCHE-COMTE
Thibaud ROY (☎ 07.77.31.30.46)

COTISATIONS 2022

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	144 €
❖ Adjoint Administratif 2 ^{ème} Classe	156 €
❖ Adjoint Administratif 1 ^{ère} Classe	168 €
❖ Technicien Forestier	180 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	192 €
❖ Technicien Principal Forestier	204 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	228 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	264 €
❖ Chef Technicien Forestier	276 €
❖ Attaché Administratif	300 €
❖ CATE	348 €
❖ IAE	420 €
❖ Attaché Administratif Principal	420 €
❖ IDAE	420 €
❖ IGREF	420 €
❖ IGREFC	420 €
❖ IGGREF	420 €
❖ Cont. Droit public – Type 1	132 €
❖ Salarié (Ouvrier – Adm. C droit privé)	168 €
❖ Salarié (TAM – SA et AP droit privé)	168 €
❖ Cont. Droit public – Type 2 et 3	180 €
❖ Cont. Droit public – Type 4 et +	276 €
❖ Salarié Cadre droit privé	276 €



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à **50 % du montant** de la cotisation de son grade
- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé
- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade
- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél :.....fax :.....mail :.....

Le Signature

Bulletin à envoyer à : **Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAGNOLE -**
☎ : 06.83.13.29.02

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC (prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

Ils n'étaient que quelques-uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.

Paul Eluard

AUX ARBRES CITOYENS

Le ciment dans les plaines
Coule jusqu'aux montagnes
Poison dans les fontaines,
Dans nos campagnes
De cyclones en rafales
Notre histoire prend l'eau
Reste notre idéal
"Faire les beaux"
S'acheter de l'air en barre
Remplir la balance
Quelques pétrodollars
Contre l'existence
De l'équateur aux pôles,
Ce poids sur nos épaules
De squatters éphémères...
Maintenant c'est plus drôle
Puisqu'il faut changer les choses

Aux arbres citoyens!

Il est grand temps qu'on propose
Un monde pour demain!

Aux arbres citoyens

Quelques baffes à prendre
La veille est pour demain
Des baffes à rendre
Faire tenir debout
Une armée de roseaux
Plus personne à genoux
Fait passer le mot
C'est vrai la terre est ronde
Mais qui viendra nous dire
Qu'elle l'est pour tout le monde...
Et les autres à venir...

Puisqu'il faut changer les choses

Aux arbres citoyens!

Il est grand temps qu'on propose
Un monde pour demain!

Puisqu'il faut changer les choses

Aux arbres citoyens!

Il est grand temps qu'on s'oppose
Un monde pour demain!
Plus le temps de savoir à qui la faute
De compter sur la chance ou les autres
Maintenant on se bat
Avec toi, moi j'y crois
Puisqu'il faut changer les choses

Aux arbres citoyens!

Il est grand temps qu'on propose
Un monde pour demain!

